Exposition

Les secrets du «Manuscrit trouvé à Saragosse»

A la Fondation Michalski, une exposition dévoile la genèse de l'un des chefs-d'œuvre les plus énigmatiques de la littérature mondiale, écrit en français par le comte polonais Jean Potocki, entre 1794 et 1815

Julien Burri

«Vue du passage de la Sierra Morena nommé Despeñaperros». Cette illustration du «Voyage pittoresque et historique de l'Espagne» d'Alexandre de Laborde, publié à Paris en 1806, est exposée à la Fondation Jan Michalski. *(Dessin: Liger/Gravure: Piriger/Imprimeur: Pierre Didot/Collection particulière)*

Salman Rushdie écrit du *Manuscrit trouvé à Saragosse*: «Il se lit comme le plus brillant des romans modernes, comme s'il avait été écrit hier.» Pour la Prix Nobel Olga Tokarczuk, il fait partie de sa «petite pharmacie littéraire»: «Toute la force de la littérature est là, à l'état pur.» Ce récit picaresque a été rédigé en français par un excentrique comte polonais, Jean Potocki (1761-1815), entre les plaines ukrainiennes de Podolie et l'Espagne.

Son héros, Alphonse van Worden, jeune officier des Gardes wallonnes, se rend de Cadix à Madrid. Il traverse la Sierra Morena, en Andalousie, zone désertique et montagneuse peuplée de brigands, de spectres, de mirages: «Le voyageur qui se hasardait dans cette sauvage contrée s'y trouvait, disait-on, assailli par mille terreurs capables de glacer les plus hardis courages. Il entendait des voix lamentables se mêler aux sifflements de la tempête; des lueurs trompeuses l'égaraient, et des mains invisibles le poussaient vers des abîmes sans fond.»

Abandonné par ses serviteurs, Alphonse rencontre deux inconnues dans une auberge, Emina et Zibeddé, si envoûtantes et sensuelles qu'il se demande si elles sont de chair et de sang. Elles ne font pas que l'étreindre et «confondre» leurs haleines à la sienne, elles le captivent par leurs histoires. Au matin, plongé dans un état second («je ne dormais plus, mais je n'étais pas encore éveillé»), Alphonse se retrouve sous un gibet, étendu aux côtés de deux cadavres de brigands. «J'avais apparemment passé la nuit avec eux.» Ces premières pages donnent le ton, un mélange d'aventures, d'érotisme, de fantastique, de transgression (entre le monde des vivants et celui des morts), de tragique et d'humour mordant. Le récit procède par emboîtements successifs (un personnage raconte une histoire dans laquelle un autre personnage raconte à son tour une histoire…). La réalité chatoie et se métamorphose sans cesse. Plus tard, dans ce récit organisé en une série de «journées», les deux pendus se mettent à genoux devant un bouc noir qui leur lèche le bout du nez. Alors, témoigne Alphonse éberlué, «ils quittèrent leur affreuse figure et me parurent deux jeunes dames mauresques d'une beauté surprenante.»

D'Orbe à Constantinople

Potocki, cet érudit, historien et scientifique, a parcouru plusieurs fois la Méditerranée occidentale avant de fêter ses 20 ans. En 1784, il est l'un des rares Européens à se rendre dans l'Empire ottoman (il publiera un journal de son voyage en Turquie et en Egypte). Il connaît également d'autres contrées apparemment moins exotiques: entre 1774 et 1778, il avait parfait son français (sa langue familiale, pratique courante dans l'aristocratie européenne) à Orbe, Lausanne et Genève, sous la houlette d'un pasteur vaudois.Homme des Lumières, l'irrationnel et l'ésotérisme l'intéressent pourtant tout autant que la géométrie et les mathématiques. Peu après avoir achevé son unique roman, il met fin à ses jours par un coup de pistolet. Un prêtre horrifié découvre qu'il a griffonné, dans ses derniers instants, «quelques caricatures fantastiques». Potocki aimait dessiner, l'exposition de la Fondation Jan Michalski en témoigne.

La publication du *Manuscrit trouvé à Saragosse* est elle-même romanesque. Une suite de réagencements, de plagiats, de manipulations… De son vivant, Potocki n'avait fait paraître que les dix premières journées et durant deux siècles le texte n'a été apprécié que sous des formes tronquées. En 2002, Dominique Triaire (professeur à l'Université de Montpellier Paul Valéry) et François Rosset (professeur à l'Université de Lausanne) éditent les œuvres de Potocki. Grâce à la découverte de manuscrits mal classés dans des archives polonaises, ils établissent qu'il existe non pas une, mais deux versions du roman. La première dite de 1804, la seconde de 1810. Entre les deux, l'écrivain modifie l'organisation générale, réduit des épisodes, donne plus de place à d'autres, adjoint 16 journées aux 45 que comptait la première version abandonnée par lui, édulcore des éléments subversifs touchant à la religion, à la politique, à l'érotisme. Depuis 2006, ces deux versions sont proposées en livre de poche. La première peut être qualifiée de baroque, la seconde de classique. François Rosset conseille de commencer par le texte de 1804 et de poursuivre éventuellement en allant rechercher le dénouement des histoires dans la version de 1810.

> «La leçon de ce roman, c'est de montrer l'équivalence des systèmes qui prétendent répondre aux grandes questions existentielles»
>
> **François Rosset, professeur à l'Université de Lausanne et co-commissaire de l'exposition consacrée au «Manuscrit trouvé à Saragosse»**

Exposer un «roman-monde»

François Rosset et Dominique Triaire sont les commissaires de *«Manuscrit trouvé à Saragosse» de Jean Potocki, enquête sur un roman-monde*. Jamais une exposition si complète n'avait été montée sur le sujet. Elle permet de saisir que l'établissement d'un classique de la littérature ne va pas de soi et n'est jamais neutre. Elle propose une table comparée permettant de saisir en un clin d'œil l'évolution de la composition de l'œuvre. Elle présente des manuscrits autographes de l'auteur et d'autres précieux documents d'archives venus de Pologne, de Suisse et de France. Sur un feuillet, les dessins des enfants de l'écrivain côtoient ses propres dessins. Les mots se font aussi entendre dans le musée. A 15h, des amateurs se relaient, jour après jour, pour lire à haute voix l'une des «journées» du roman.

Les aventures narrées dans ses pages posent des questions fascinantes à l'heure des algorithmes, de l'intelligence artificielle et des vérités alternatives. «Elles nous invitent à remettre nos certitudes et notre compréhension en mouvement, à interroger nos perceptions, nos biais, à nous ouvrir à ce qui nous est étranger», estime Natalia Granero, directrice de la Fondation Jan Michalski. «La narration donne des versions contradictoires d'un même événement. On doit se poser sans cesse la question de la réalité. Qu'est-ce qui est vraiment arrivé?» Le récit initiatique du héros devient une initiation des lecteurs. «Peu d'œuvres parviennent à nous maintenir dans un tel trouble.»

François Rosset a publié sa thèse sur le *Manuscrit trouvé à Saragosse* en 1991. Il a passé neuf ans à étudier en Pologne, pays d'origine de sa mère. «La leçon de ce roman, c'est de montrer l'équivalence des systèmes qui prétendent répondre aux grandes questions existentielles. Qu'il s'agisse de l'encyclopédisme, de la géométrie, des sciences officielles ou de l'ésotérisme, des religions, ou même de l'arpentage du monde, de sa découverte par le voyageur, etc., aucun système ne suffit à décrire la réalité et à la comprendre. Les tentatives des humains pour répondre à leurs questionnements sont toutes également louables et également insuffisantes.»

Mise en abyme

Dans une vertigineuse mise en abyme, le roman interroge sa propre matière, explique François Rosset: «Par exemple, un personnage, Giulio Romati, raconte avoir rencontré une femme qui s'est avérée être le diable et qui lui a brûlé l'avant-bras. Plus tard, le chef des Bohémiens rapporte cette histoire à Alphonse van Worden. Ce dernier s'étonne de l'avoir déjà découverte dans un recueil de nouvelles allemandes du XVIIe siècle… Les histoires extraordinaires qui nous arrivent et façonnent notre singularité ont déjà été vécues par d'autres que nous, racontées et écrites dans d'autres langues, d'autres pays, à d'autres époques…»

Qui suis-je, s'interroge Alphonse van Worden? Qui suis-je, se demande à son tour le lecteur? Dans le désert de la Sierra Morena, c'est avant tout l'esprit romanesque qui se révèle, la magie de la littérature. ▬

«Manuscrit trouvé à Saragosse» de Jean Potocki, enquête sur un roman-monde». Fondation Jan Michalski, Montricher, jusqu'au 14 février 2027